



## Bulles solidaires plonge dans le grand bain

**Le dossier du lundi.** Créée il y a moins de deux ans, l'asso récolte des produits d'hygiène pour les sans-abri. Elle compte déjà une trentaine de points de collecte dans des boutiques rennaises.

### Entretien

**Laure-Anne Galeandro-Diamant,** présidente de Bulles solidaires.

#### Comment est née l'idée de donner des produits d'hygiène aux personnes sans-abri et en grande précarité ?

Je voyais plein de sans-abri et ça me fendait le cœur. Je me demandais comment ils se débrouillaient en matière d'hygiène. J'ai alors contacté les Restos du cœur et le Secours populaire, pour leur demander s'ils s'occupaient de cette problématique. Ils m'ont dit : « Allez-y, foncez, car il y a de gros besoins. » J'ai donc lancé Bulles de solidarité avec une poignée d'amis, il y a un an et demi.

#### Quels produits récoltez-vous et par quel biais ?

Tout le monde a des échantillons qui traînent chez lui : savon, shampoing, dentifrice, brosses-à-dents, coton, déodorant ; mais aussi mouchoirs, rasoirs, serviettes hygiéniques, coupe-ongles, couches pour bébés ou encore peignes. Les gens nous ont rapidement donnés en plus des produits qu'ils achètent comme du gel douche ou des serviettes hygiéniques.

#### Comment sont-ils ensuite récoltés puis redistribués ?

On a, aujourd'hui, une trentaine de points de collecte dans des commerces de Rennes (pharmacies, boutiques, instituts de beauté...) et on organise régulièrement des journées de collecte devant les supermarchés. On les distribue ensuite lors de maraudes ou via des structures rennaises d'accueil et d'hébergement de sans-abri et de personnes en grande précarité.

#### Après seulement un an et demi, Bulles de solidarité essaime déjà



Anaëlle Hemon, stagiaire à l'association, et Laure-Anne Galeandro-Diamant, présidente de Bulles solidaires, dans l'une des boutiques rennaises disposant d'un panier de collecte.

#### bien au-delà du bassin rennais...

Au début, on collectait par le bouche-à-oreille et je stockais les échantillons sur le haut de mon armoire, dans ma chambre. Mais rapidement, on a dû chercher un local de stockage et créer des boîtes de collecte dans des commerces.

Après la création de la page Facebook, j'ai même été contactée par des internautes bretons et de toute la France, pour savoir comment ils pouvaient nous envoyer des produits. On

a donc trouvé des ambassadeurs dans plusieurs villes.

#### Quelle sera la prochaine étape pour l'association ?

On compte maintenant 72 adhérents, dont une quarantaine de bénévoles actifs. Par le biais de la mairie de Rennes, on est sur le point de trouver un nouveau local de stockage, prêté par une société rennaise qui souhaite s'investir pour nous aider. Le nombre de points de collecte pourrait encore

augmenter dans et autour de Rennes et on réfléchit aussi à un projet de mobil'douche, un camion aménagé qui pourrait se déplacer pour aller à la rencontre des sans-abri.

Virginie ENÉE.

**Page Facebook :** association Bulles solidaires, avec la carte interactive qui recense les commerces et les points de collecte de la métropole rennaise.

### « Prendre soin de soi, ça aide à tenir »

Antoine (1), 39 ans, a connu la rue pendant plus de deux ans. Les produits d'hygiène de Bulles de savon l'ont moralement aidé.

« Il y a trois ans, j'ai fait un burn-out au boulot. Je n'aimais plus ce que je faisais, ça n'allait plus avec ma compagne... J'ai tout plaqué sur un coup de tête, elle, l'appart. Je me suis retrouvé à la rue. Ça a duré 2-3 ans.

J'ai rencontré les bénévoles de Bulles solidaires un dimanche, au début de l'hiver dernier. À 8 h, il faut quitter le centre du 115. Le seul endroit pour boire un café, c'est avec l'ordre de Malte, à l'église Saint-Sauveur. Puis c'est toujours le même parcours : en attendant l'ouverture de la bibliothèque des Champs libres, on va au Mc Do parce qu'il y fait chaud et qu'il y a l'électricité, mais qu'on n'est pas obligé de consommer.

#### Crème hydratante, parfum, stick à lèvres...

Ce dimanche-là, en passant place de la République on est tombés sur une action de plusieurs associations, dont Bulles solidaires : ils distribuaient des écharpes et des bonnets, des coiffeurs professionnels proposaient une coupe et on nous a donné un nécessaire de toilette.

Au 115 ou au Secours populaire, si on en a besoin on nous donne du dentifrice et une brosse à dents, mais là c'est différent : il y avait de la crème hydratante, des mini-flacons de parfum, du stick à lèvres... C'était très agréable, on était ravis. On prend soin de soi, on sent bon : ça aide à se sen-



Antoine (1), 39 ans, a connu la rue pendant plus de 2 ans.

CRÉDIT PHOTO : VOYAGERIX

tir mieux. Et on discute avec les bénévoles, on boit un café, ça fait aussi passer les longues journées à errer dans la ville.

#### « Ça aide à se sentir mieux »

Bien sûr que quand on est à la rue, le plus important c'est de trouver un lit au chaud pour le soir et à manger, mais prendre soin de soi ça aide à tenir, à garder l'estime de soi. Je suis sorti de la rue en février 2017, grâce à un logement social.

Je devrais bientôt pouvoir faire une formation en dessin assisté par ordinateur, j'ai déjà une promesse de stage chez un architecte. En parallèle, je suis devenu bénévole au Secours populaire et j'espère pouvoir bientôt monter un partenariat avec Bulles solidaires. >>

Virginie ENÉE.

(1) Nom d'emprunt.

## Serviettes

L'association cherche aussi des produits d'hygiène intime, comme des serviettes hygiéniques et des tampons. On estime en effet que l'achat de protections hygiéniques coûte 1 500 € à une femme, durant toute sa vie. Un budget mensuel plus que conséquent pour des femmes déjà en situation de grande précarité.